

Nous devrions peut-être formuler des réserves à faire en ce qui concerne la priorité de cette étude, attendu que des communications antérieures sur le même sujet ont été faites par le même auteur, notamment au Congrès de physiologie de Turin et dans les *Archives italiennes de biologie*. Mais, en somme, considérant que ce travail est bien exécuté et présente un intérêt véritable, que des thèses précédemment formulées présentent ici des développements étendus, nous vous proposons d'adresser des remerciements à l'auteur et d'imprimer son travail dans le *Bulletin* de l'Académie.

— Ces conclusions sont adoptées.

3. RAPPORT de la Commission à laquelle a été renvoyé l'examen de la note manuscrite de M. le Dr FOVEAU DE COURMELLES, à Paris, intitulée : Photothérapie rubéolique et post-rubéolique. — M. CASSE, Rapporteur.

M. le Dr Heger et moi avons été chargés d'examiner une note que M. le Dr Foveau de Courmelles adresse à l'Académie et portant pour titre : *Photothérapie rubéolique et post-rubéolique*. L'auteur préconise le traitement photothérapique au moyen de son radiateur chimique ; il croit que la lumière violette s'oppose au développement de la tuberculose, à laquelle, dit-il, la rougeole prédispose. Nous ne pouvons, à cet égard, ni infirmer ni confirmer les vues personnelles de l'auteur, mais nous croyons qu'il exagère lorsqu'il représente la tuberculose comme une maladie « complémentaire » de la rougeole. Qu'il soit utile de signaler aux parents la nécessité de faire examiner la bouche des enfants qui viennent d'être atteints de rougeole, que le traitement des affections post-rubéoliques souvent dissimulées dans les cavités soit, dans certains cas, justiciable de la photothérapie, nous en convenons très volontiers. Mais il n'est pas exact de dire que la tuberculose succède « presque fatalement » à la rougeole.

Or, toute la théorie de M. Foveau de Courmelles est basée sur cette idée ; d'après l'auteur, la rougeole « rubéolise, rougit les tissus et par suite les rend imperméables aux autres radiations lumineuses, notamment les violettes, si microbicides ». Il faudrait traiter la rougeole par la lumière rouge et traiter la tuberculose, considérée comme une maladie complémentaire de la rougeole, « par la lumière complémentaire du rouge : le violet ».

M. Foveau de Courmelles oublie que la lumière complémentaire du rouge n'est pas le violet, mais le vert ; il oublie également d'apporter un fait expérimental quelconque à l'appui de sa théorie.

Dans ces conditions, nous ne pouvons demander à l'Académie d'ordonner l'impression du travail de M. Foveau de Courmelles, et nous nous bornerons à vous proposer de lui adresser nos remerciements. — Adopté.

4. RAPPORT de la Commission qui a été chargée de l'examen du mémoire manuscrit soumis à l'Académie par M. le professeur Paul KOVALEVSKY, à Saint-Petersbourg, sous le titre de : La goutte et les neuroses. — M. MOELLER, Rapporteur.

Messieurs, au nom de la Commission, composée de M. Boddaert et moi, que vous avez chargée d'examiner un manuscrit de M. le professeur Kovalevsky, de Saint-Petersbourg, j'ai l'honneur de vous présenter le rapport réglementaire.

Dans son travail, intitulé : *La goutte et les neuroses*, l'auteur commence par résumer les principales données acquises à la science sur la goutte, à savoir sa nature, sa pathogénie, son étiologie, sa fréquence, ses conséquences pathologiques. Cette partie du mémoire n'offre rien d'original.

Entrant ensuite dans le vif de son sujet, le médecin russe cherche à établir la relation causale qui peut exister entre la goutte et certaines manifestations nerveuses, notamment l'anxiété précordiale, l'angine de poitrine, l'épilepsie et la migraine. A vrai dire, il faut reconnaître que la question n'est pas bien neuve. Quel est le traité de pathologie qui ne range la goutte ou l'arthritisme parmi les facteurs étiologiques de ces troubles pathologiques ? Au premier abord, on serait tenté de reprocher à l'auteur d'avoir enfoncé une porte ouverte et d'avoir défendu une thèse absolument établie.

Mais ce qui fait l'intérêt du travail du professeur Kovalevsky, c'est d'avoir tâché d'établir sur des bases scientifiques l'influence pathogénique de la goutte dans ces affections. On peut ne pas partager toutes ses idées, dont quelques-unes nous paraissent encore hasardées, mais sa tentative n'a rien que de louable et elle mérite d'être consignée dans les annales de la science.

Au point de vue thérapeutique, l'auteur exagère peut-être un peu l'importance du traitement antigoutteux. Il est parfaitement